

CH JOUBERT, Docteur en psychopathologie clinique, Maître de Conférences à LYON 2 , psychopathologie clinique , Psychanalyste de groupe, de couple et de famille(membre SFTFP , SFPPG, AIPCF)

christianejoubert@netcourrier.com

Joubert Ch.(2011) La théorie du lien, Esquisse d'une métapsychologie du lien,

Psicoanálisis e Intersubjetividad,9,1

<http://www.intersubjetividad.com.ar>

La théorie du lien

1-Les différents courants de la théorie du lien en psychanalyse

La psychanalyse du lien est au cœur de la psychanalyse contemporaine. Le travail sur le lien est depuis longtemps la préoccupation des psychanalystes . W.R.Bion(1961), (école anglo-saxonne), a développé en 1959 une théorie du lien, il parlait de mentalité de groupe et de culture de groupe. Par lien, il entendait la relation du sujet avec une fonction plutôt qu'avec l'objet sur lequel porte cette fonction. E.Pichon-Rivière (école argentine), en 1971 écrivait : « Il n'y a pas de psychisme en dehors du lien à l'autre »...« le monde interne est en relation permanente avec le monde extérieur ».

Le lien est fait d'amour et de haine, de conflictualité. La haine est un organisateur du lien, mais lorsqu'il y a déliaison pulsionnelle, la destructivité au sein du lien est au premier plan.

Le lien est fait aussi de violence fondamentale, (J. Bergeret,1981), chacun luttant pour sa survie. Parfois le « fantasme de mort collective » (A. Ruffiot, 1981) envahit les liens sous le primat des liens narcissiques, et cette célèbre phrase de J. P. Caillot , G. Decherf (1982), (école française), « Vivre ensemble nous tue, nous séparer est mortel », de la « position narcissique paradoxale », est au premier plan. Nous y reviendrons .

R. Kaës et l'école française :

R. Kaës en 1984 proposait plusieurs modalités de lien:

Les états du lien qui correspondent à ces liens immédiats et “supposent un état d'indifférenciation primaire nécessaire à la transmission directe des états émotionnels inconscients ” à travers le soin, le bain sonore et langagier, le soutien et le maintien (prodigués au nourrisson et prodigués par le nourrisson à l'ensemble du groupe immédiat).

Nous sommes là dans le registre du sensoriel, de l'Originnaire, (P.Aulagnier, 1975). Cette recherche de la dépendance originnaire se manifeste ensuite dans les groupes et donc dans le groupe familial, nous dit R. Kaës(1976), par la quête impérieuse de l'ambiance. Lors des séances de thérapie familiale, des affects, des émotions, du sensoriel, circulent aussi en deçà du langage.

Les structures du lien qui correspondent à une différenciation, (à des relations différenciées)

des membres les uns par rapport aux autres, assurent l'écart nécessaire à la transmission et permettent la séparation. C'est ce vers quoi nous tendons dans le travail analytique avec la famille, afin que les pensées, les émotions deviennent de plus en plus partageables verbalement.

Il propose, (2000) une topique du lien :

- le pictogramme assurant l'union ou le rejet (registre Originnaire, P.Aulagnier, 1975)
- les processus tertiaires par les contes, les mythes et les légendes, assurant l'articulation entre le registre du primaire et du secondaire
- l'isomorphie et l'homomorphie dans le groupe (liant les aspects synchrétique et transitionnel).
- l'espace du lien et le sujet du lien.

Dans un article « Pour inscrire la question du lien dans la psychanalyse », en 2005, il reprend une position inaugurale en accord avec J. Puget et I. Berenstein « sur la nécessité de différencier le lien de la relation d'objet, afin de rendre compte de la spécificité du lien ».

L'appareil psychique groupal est un modèle de départ pour penser la question du lien dit R. Kaës (2005), avec les concepts d'alliances inconscientes, d'espace onirique commun, et le lien comme objet spécifique dans le champ de la psychanalyse le conduit à mettre en travail des principes d'analyse nouveaux :

Principe de détermination (une multidétermination qui rejette toute détermination causale, unique et linéaire), principe de transversalité, de complémentarité, de pluri-focalité, de complexité, et principe polyphonique.

A la fin des années 60, R. Kaës a proposé le concept d'organisateur psychique, et il propose actuellement les organisateurs du lien et une formation spécifique du lien : les alliances inconscientes (dont le pacte dénégatif). Puis il prend en considération les liants pulsionnels et il est en accord avec O. Avron (1996), qui parle, elle d'interliaison rythmique dans les liens de groupe. Il inclut alors la dimension de la pulsionnalité dans le lien ; il distingue et articule les pulsions d'autoconservation et narcissiques du lien (les pactes narcissiques), et inclut les pulsions d'emprise (structurantes et aliénantes) qu'il met en rapport avec l'imposition et le pouvoir dans le lien selon J. Puget (2005). Enfin il montre les aspects de l'intrication et ou de la désintrication des pulsions libidinales et thanatiques qui assurent « le moteur des investissements du lien et des sujets du lien.

I. Berenstein, J. Puget et l'école Argentine

J. Puget (2005), propose quelques hypothèses pour signifier la notion de lien :

Les constitutions subjectives, comme des ensembles stables ou des ensembles en devenir, (avec une dimension fluide), deux types de pensées (associatives et par connectivité), le « faire avec un autre » qui ouvre sur le présent de l'histoire, les effets de l'interface, et enfin un questionnement sur la subjectivité sociale. Avec I. Berenstein, J. Puget dit que le concept de lien correspond au « deux » et se détache de la relation qu'ils appellent « un ». Le deux provient d'un effet spécifique : « effet de présence, ou de relation de pouvoir ». Pour la dynamique du lien, la réalité extérieure est irréductible. Ce qui se passe entre deux sujets est dans un permanent devenir. J.

Puget donne la métaphore de « monde de sable », sur lequel à tout moment, il faut inventer une nouvelle manière de faire ensemble. Le principe d'incertitude reconnaît le hasard et l'impossibilité de prévoir (J. Puget 2002) : « l'effet imprévisible de rencontre ». Dans le cadre analytique J. Puget écoute alors le « présent de l'histoire ».

2-Les liens familiaux :

La famille peut être définie comme un ensemble de liens:

-de couple (d'alliance).

-consanguins

-de filiation

-lien de la mère à sa famille d'origine (donc le lien de l'enfant à la famille de la mère) : lien avunculaire (dont l'importance a été mise en évidence par les psychanalystes argentins, I. Berenstein)

-généalogiques

-les liens de cohabitation (pour les familles recomposées par exemple)

-liens du groupe familial par rapport à l'extérieur, au socius et au culturel.

Rappelons aussi que c'est par la famille que passe la transmission des interdits fondamentaux : du meurtre et de l'inceste.

3-Le lien d'alliance :

C. David (1971) dans « l'Etat amoureux » a développé l'idée que l'amour est d'une part une reproduction des amours infantiles oedipiennes et de la relation d'amour primaire à la mère, et d'autre part une création. Nous insistons dans le contexte de la thérapie sur l'aspect créateur, et toujours en devenir dans le lien. En effet, les amoureux disent toujours qu'ils n'ont jamais éprouvé cela, que c'est la première fois. Ce qui est vrai aussi dans le contexte de la crise.

Le choix d'objet dans le lien de couple :

Le lien de couple fonde la famille dans notre système social occidental. Ce n'est pas le cas dans d'autres systèmes sociaux: par exemple chez les MOSO dans le Yunnan en Chine, l'organisation sociale est matrilineaire et les liens de filiation sont régis par la matrilinee. De nos jours, en occident, le lien d'alliance se fonde sur le choix de l'autre et non plus sur une alliance décidée par les familles. C'est sans doute ce qui le fragilise.

En référence à S. Freud, (1914), et à ses deux modèles de relation d'objet (narcissique et étayage), A. Eiguer, (1984), distingue diverses formes de **choix d'objet**:

-**le choix narcissique**, on cherche un objet qui ressemble à ce que l'on est soi-même, à ce que l'on a été ou à ce que l'on voudrait être, ou qui ressemble à la personne qui a été une partie de son soi propre.

-**le choix anaclitique**, l'homme ou la femme cherche un partenaire lui permettant de trouver un étayage (père ou mère de l'enfance), l'autre représentant une image parentale. L'un est l'enfant de l'autre, et réciproquement.

-**le choix oedipien**, plus adulte, propre aux fonctionnements névrotiques et normales.

Ce qui explique que le lien d'alliance est riche fantasmatiquement et complexe. Il fait intervenir aussi la bissexualité psychique des deux partenaires. La circulation psychique entre les membres du couple, selon A. Eiguer (2002), permet au féminin d'être conforté et alimenté par le masculin de l'homme vice-versa.

Le choix d'objet fait donc partie du lien de couple.

Les différents types de liens :

Le lien d'alliance comporte : -des **liens narcissiques** “ dominés par l'investissement narcissique commun à toute liaison humaine et à laquelle contribueraient mari et femme ”. Le narcissisme tend au syncrétisme (J.Bleger (1981)), à la fusion, effaçant la limite entre les individus, il est le résidu du narcissisme primaire, toujours en quête du semblable. A. Eiguer nous dit que ses composantes sont : l'appartenance ou l'identité conjugale, l'investissement d'un espace habitable, (il a écrit « L'inconscient de la maison »2004), la trajectoire de l'histoire qui est peuplée de souvenirs et de signes matériels, l'idéal du moi groupal des conjoints. ”

-des **liens libidinaux** dominés par l'investissement libidinal d'objet qui contiennent les “ avatars de l'interaction de la sexualité conjointe et de la loi. ”. Ces deux types de liens sont en articulation et contribuent à la solidité et à la permanence de l'alliance.

A.Eiguer dit que la fragilité d'un couple peut s'exprimer par le déséquilibre entre les liens narcissiques et les liens libidinaux d'objet.

Donc le couple présente un équilibre plus ou moins stabilisé entre les liens narcissiques et les liens libidinaux d'objet.

Le couple peut fonctionner en prévalence dans des liens libidinaux (jalousie au premier plan), ou sur un mode anaclitique fondé inconsciemment, essentiellement sur la crainte de la perte d'objet (l'étayage réciproque est très important), ou encore sur un mode narcissique, le problème du pouvoir est central: aspiration à la fusion, fonctionnement pervers narcissiques, contrôle, mépris, mise en évidence des défaillances de l'autre.

Bien sûr tous ces niveaux sont présents dans chaque fonctionnement de couple, mais c'est la notion de prévalence qui est importante.

La position narcissique paradoxale : une position régressive au sein du couple et de la famille.

J.P.Caillot et G.Decherf (1989), proposent la notion d'appareil psychique de couple, de famille, et de groupe en se référant aux travaux de R.Kaës à propos de l'appareil psychique groupal, en 1976. Ils remarquent, autour du fantasme d'autoengendrement du couple, que différentes représentations se menacent, car elles sont paradoxales et dans l'ambiguïté (le couple anti-famille, la famille anti-couple, le couple anti-couple). Le travail psychique consiste alors à permettre la coexistence de ces instances. Ils sont amenés à proposer le **concept de position narcissique paradoxale**: position très primitive, archaïque, basée sur la paradoxalité, antérieure à la position schizo-paranoïde de Mélanie Klein (1927). Au sein de cette position, la relation à l'objet est paradoxale, les angoisses sont vitales, catastrophiques (liquéfaction, absence de contenant, agonies primitives) de D.W.Winnicott (1965) ; il s'agit d'une “ organisation autistique et symbiotique simultanée ”. Le mode de défense de cette position est l'oscillation ; le type de transfert est paradoxal. C'est une position en cercle vicieux que les auteurs résumant en cette célèbre phrase “ **vivre ensemble nous tue, nous séparer est mortel** ”. La position schizo-paranoïde de M. Klein en serait ensuite l'héritière. Elle nous paraît très pertinente dans la clinique des couples qui sont souvent pris dans l'impossibilité de vivre ensemble aussi bien que de se séparer. Puis, suite à la position schizo-paranoïde, ils proposent la position narcissique phallique, décrivant par là un monde de toute puissance phallique, (par exemple, lequel des deux est le plus fort dans le couple ?) Mettant en scène des stratégies perverses confusiogènes, confusionnantes, de séduction narcissique mensongère, on entend là l'emprise perverse dans le couple et les perversions narcissiques que l'on rencontre si souvent dans notre clinique de couple. Il est fréquent dans ces couples

que l'un fasse vivre à l'autre les angoisses catastrophiques dont il se défend. C'est ainsi que l'on entend : " je viens pour mon mari " ou " pour ma femme " ; on entend des attitudes de dénigrement ou d'idéalisation réciproques. Le transfert est de type pervers, tentative d'alliance d'un membre du couple avec le thérapeute, contre l'autre, tentative d'alliance des uns contre les autres au sein du groupe thérapeutique. Enfin, le passage par la position dépressive telle que l'a définie Mélanie Klein permet l'accès du couple à la position oedipienne.

Les organisateurs du lien de couple

A. Eiguer propose alors comme **premier organisateur inconscient du couple, l'Oedipe**, mettant le choix d'objet au premier plan (le choix peut se réaliser sur quelqu'un qui ressemble à, ou qui est à l'opposé du parent de l'autre sexe. E. Liendo, V. Satir, en 1974, proposent la formule suivante : " l'homme cherche comme objet sexuel ce que sa mère n'était pas, et la femme ce que son père n'était pas ". Mais il peut y avoir aussi le choix d'un partenaire ressemblant au parent du même sexe (choix d'objet homosexuel).

Le deuxième organisateur est le soi conjugal : le couple va structurer les liens narcissiques sur une instance organisatrice, définie comme une représentation partagée par les partenaires, de leur couple (sentiment d'appartenance, habitat intérieur, idéal du moi conjoint).

Le troisième organisateur est l'interfantasmatisation (mythopoïèse familiale, un espace transitionnel d'échange, d'humour, de créativité épanouissante, de récits concernant la propre histoire de chacun et celle des ancêtres).

J.G. Lemaire (1984) va développer l'importance de la transmission des mythes familiaux qui peuvent prendre parfois des formes de censure ou de secret, de non-dit, de tabou, de crypte.

L'Originaire dans le lien de couple

A. Ruffiot(1984) nous rappelle les deux finalités de l'amour, l'individu et l'espèce. Une des finalités du couple, (biologique), est la conservation de l'espèce et donc l'élevage des petits, et l'autre (biopsychologique et pulsionnelle) la satisfaction de la pulsion sexuelle dans des conditions de sécurité, de régularité et de secret. Il parle, lui, d'**objet-couple** à propos de la topique dyadique qui remplit une fonction d'instance : le couple s'aime au même titre que le Moi individuel s'investit narcissiquement, s'aime. L'unité-couple, sur le plan dynamique, a des limites, des contours externes contre l'intrusion de l'environnement (le couple se cache pour les contacts intimes et se montre en société pour mieux afficher sa frontière). Les conflits peuvent se résoudre dans la découverte de la complémentarité des sexes, correspondant à un rêve archaïque d'un être bissexué. Sur le plan économique, l'énergie libidinale de la dyade n'est pas seulement la somme de deux quantums énergétiques. " L'amour serait une sorte d'hémorragie narcissique ou de transfusion d'énergie dans un seul sens ". La mise en commun des Ca individuels alimente la source commune, inépuisable (masse libidinale débordant de toutes parts). Puis, A.Ruffiot propose "**l'illusion dyadique**" : l'illusion de la découverte qui est en fait une redécouverte de l'objet oedipien et de la relation d'amour primaire à la mère (sur les traces de C.David (1971)). Mais, ce qui est original dans sa théorie, c'est qu'à partir de la théorie de P. Aulagnier (1975) sur l'Originaire et le pictogramme, A.Ruffiot propose l'amour comme inscription psychique du corps de l'autre, "**l'amour comme illusion de deux corps pour un psyché unique**". Il propose alors de regarder **le désamour comme une désillusion groupale**. Lorsque les couples viennent en consultation conjugale, leur plainte latente pourrait être entendue de cette manière : " Nous souffrons dans notre moi de couple, dans cette part de nous-mêmes qui est l'autre: aidez-nous, soit à restaurer la fusion de nos deux appareils psychiques, soit à séparer, sans trop de déchirement, ces deux

parties siamoises qui n'en faisaient qu'une. Nous désirons soit reconstituer l'enveloppe qui nous contenait à deux, soit la dé-constituer sans dommage. Il précise que la crise du couple est une souffrance de l'appareil psychique conjugal et propose **une interprétation groupale de la crise duelle**. Les conjoints disent souvent perdre leur appartenance à leur groupe familial d'origine, à leur belle famille, mais aussi à leur groupe environnemental familial. Ils se sentent autant privés de communication sociale que de communication interne. N'oublions pas que le couple est aussi une alliance de deux lignées. **Si le couple était " une foule à deux "**, écrivait A. Ruffiot.

Les raisons d'être en couple :

M. Dupré Latour, (2005), analyse différents choix possibles du conjoint: pour se séparer des parents, pour faire une famille, comme défense contre la sexualité, pour se sauver soi-même en sauvant l'autre.

Le lien conjugal est aussi articulé sur l'extérieur, sur la manière dont le groupe social le considère et le reconnaît. Il est également articulé sur deux cultures différentes, avec un écart qui peut être plus ou moins important, selon les origines culturelles de chacun.

R. Losso (2000), donne (entre autres) **dix-huit raisons possibles que peuvent avoir les individus pour se mettre en couple**, -R. Losso (2000) donne **dix-huit raisons possibles que peuvent avoir les individus pour se mettre en couple**.

-ne pas rester seuls (S. Freud 1921 " Psychologie des masses et analyse du moi ").

" L'individu se sent incomplet quand il est seul ". Nous pensons aussi à cette autre phrase de Freud, dans " Pour introduire le narcissisme " (1914) : " Tout individu mène effectivement une double existence en tant qu'il est à lui-même sa propre fin, et en tant que maillon d'une chaîne à laquelle il est assujéti contre sa volonté, ou du moins, sans l'intervention de celle-ci ".

-pour résoudre la situation oedipienne (passage de l'endogamie à l'exogamie).

-pour prendre fantasmatiquement la place des parents.

-comme confirmation de sa propre identité, notamment sexuelle.

-pour la gratification affective.

-pour une gratification sexuelle stable.

-pour alléger la culpabilité oedipienne (autour des fantasmes incestueux et agressifs).

-pour pouvoir exprimer son agressivité dans un espace relationnel sécurisé.

-comme recherche d'indépendance par rapport à la famille d'origine.

-comme recherche de dépendance permettant de " petites régressions " et de jeter le masque social.

-créer des alliances, tant contre la famille d'origine que contre le monde extérieur.

-besoin de posséder l'autre.

-assumer ses fantasmes d'immortalité à travers la descendance.

-se créer une culture familiale propre et la transmettre.

-comme réparation de ses blessures familiales " nous serons meilleurs que nos parents ".

-possibilité de projet commun et de créativité (cf. aire de jeu et de créativité de D.W. Winnicott (1965)).

-retrouver l'intimité de la dyade mère-enfant, et en réparer les manques passés.

-retrouver l'illusion infantile de la fusion et de la complétude: " c'est ma moitié ".

Le rôle des imagos et du transgénérationnel dans le lien de couple.

Nous avons mis en évidence le rôle du transgénérationnel(2007) et des imagos dans le lien de couple.

En partant des « pactes dénégatifs », à la base de tout lien, selon R.Kaës (1987), ces représentations inconscientes, refoulées, déniées, sont aussi à la base du lien de couple, telles des traces transgénérationnelles, cryptes, fantômes,(N.Abraham, M.Torok) secrets, traces sans mémoire, comme le dit E. Granjon (2005). Ces cryptes, secrets, traces sans mémoire, constituent la transmission transgénérationnelle, en deçà des mots, avec des cortèges de non-dits, de dénis, de clivages et sont présentes dans toute famille.

Puis, la transmission intergénérationnelle, avec sa fonction sémaphorisante et métaphorisante, élabore et transforme sans cesse l'histoire familiale. Nous nous appuyons sur ce que dit E. Granjon, (1989) à savoir que dans la famille tout se transmet, qu'il y a une véritable pulsion à transmettre, mais que les modalités peuvent être différentes ; elle parle également d'une enveloppe généalogique, contenante, pour la famille. La mythopoïèse familiale (A. Ruffiot, 1981), histoire fantasmatique, est donc faite de ces différents aspects de la transmission, avec des blancs, des traces sans mémoire, et des histoires sans cesse en transformation.

Le pacte dénégatif (R.Kaës 1993) est également à l'œuvre dans le couple avec sa première polarité qui organise le lien sur des représentations inconscientes visant à satisfaire les désirs, et sur l'autre polarité défensive, le lien s'organisant sur ce qui sera refoulé dénié ou rejeté. Le lien conjugal se construit et repose sur les failles de la filiation de chacun des partenaires. Nous avons fait l'hypothèse que ce qui est sans doute à l'oeuvre dans la rencontre, et sur le mode le plus inconscient, ce sont les résonances des aspects transgénérationnels au sein des lignées de chaque partenaire. Le choix de la vie commune avec tel ou tel partenaire s'effectue sur la collusion des aspects transgénérationnels des deux lignées, sur un mode inconscient. Nous avons montré dans nos travaux que la transmission est violente en soi, car elle pré existe au sujet qui dans un premier temps la subit et doit ensuite se l'approprier, se mettre en position active, « la conquérir », comme disait si bien Goethe, pour pouvoir transmettre à son tour. Le couple comme le sujet est donc assigné dans des fonctionnements à son insu, qu'il doit mettre au travail pour pouvoir s'en dégager et être créatif. Mais parfois l'assignation est trop massive et c'est alors que le travail thérapeutique est nécessaire pour permettre le dégagement. Nous pensons à ce couple venu pour des difficultés de vie commune à la retraite, ils sont âgés tous deux de 75 ans, puis qui ont envahit les séances autour des difficultés d'une de leur fille, décrites comme « malade, faisant des crises » leur menant une vie insupportable, éternellement insatisfaite, jalouse des ses frères et sœurs, et qui ont mis deux ans d'avant de pouvoir aborder leur histoires respectives faites de douloureux secrets : un père malade mental du côté de Madame et décédé à l'hôpital psychiatrique pendant la deuxième guerre mondiale et une sœur gravement dépressive, suicidée, du côté de monsieur. Ils se questionnent sur leur impossibilité d'en parler à leurs enfants et petits-enfants. Je reprends avec eux la possibilité de le dire ici en séance à un tiers, bienveillant et touché par ces histoires : (j'ai été en effet très touchée par ces histoires traumatiques et je leur dis que je pense à Charles Juliet cet écrivain qui raconte dans Lambeaux, la mort de sa mère à l'hôpital psychiatrique pendant la guerre ; madame pleure et dis-je sais comment sont morts ces patients pendant la guerre, ils sont morts de faim internés à l'asile). Cela va leur permettre ensuite de pouvoir l'aborder avec leur descendance. Ils pourront aussi faire le lien avec la souffrance de leur fille qui leur donnait à voir sans comprendre elle-même de quoi il était question. Nous soulignons là la créativité du symptôme qui permet de reprendre l'histoire traumatique .

Les crises du couple

Ainsi les crises du couple, normales et structurantes, - passage de l'état amoureux à la vie commune, passage du lien de couple au lien parental (avec l'arrivée des enfants), de l'adolescence des enfants provoquant une crise familiale, du vieillissement du couple, et de certains événements de la vie familiale (accidents, psychiques ou somatiques) vont ébranler ces aspects transgénérationnels, inconscients, jusqu'à ouvrir parfois la boîte de Pandore, faite de pactes dénégatifs, qui avaient pour fonction de rester encryptés, et provoquent alors une crise destructurante pouvant aller jusqu'à la rupture. En effet, l'évolution des cycles de la vie familiale (de la position de couple à la position parentale puis à la position de belle-famille et enfin grand- parentale) suppose un écart possible pour l'accueil du tiers (par exemple l'enfant), donc un réaménagement de la vie du couple, un chemin à parcourir du « deux ne font qu'un » à l'ouverture sur l'avenir, sur l'autre, qui implique une nécessaire « défusion ». Or la transmission psychique transgénérationnelle, inconsciente, entre les générations, lorsqu'elle devient prévalente, lorsqu'il y a trop de « trous » dans le tissu mythique familial, empêche l'écart nécessaire pour l'accueil du tiers et l'évolution de la vie familiale, ce qui entraîne des fonctionnements intra-familiaux sur le mode du collage-rupture (cf. la position narcissique paradoxale, les positions perverses narcissiques, J.P. Caillot, G. Decherf, 1989) et de grandes souffrances du groupe familial (Ch.Joubert, 2005, in Crises familiales). C'est alors que le transgénérationnel est à l'œuvre dans la crise du couple qui se défond sur ce sur quoi il s'était fondé, inconsciemment, la déliaison étant au premier plan et la temporalité figée (le couple fonctionne alors en cercle vicieux, sans issue possible, ni ensemble, ni séparé, et c'est à ce moment-là qu'ils viennent demander conseils ne sachant plus que faire). La crise induit une régression .

Le socle inconscient du couple repose sur les négatifs de la transmission.

Le travail thérapeutique au sein du lien de couple consistera à élaborer aussi le dépôt générationnel des deux lignées en collusion.

Ainsi lors des premiers entretiens, l'investigation autour de la rencontre (donc particulièrement autour du choix d'objet) nous paraît fondamentale, et sera souvent réélaboree au cours du travail, car nous faisons l'hypothèse que **le couple se défait sur ce sur quoi il s'était fondé.**

C'est à partir de cette conceptualisation, que l'on ouvrira le travail thérapeutique du couple à la famille. C'est précisé dès l'indication.

Ainsi chaque sujet pourra retrouver son individualité articulée sur l'espace commun : être en quelque sorte sujet du couple et de la famille, sans s'y noyer, se dégager du transgénérationnel qui induit la répétition et les fonctionnements en prévalence de positions narcissiques.

Nous avons montré dans nos travaux,(2007) des rencontres sur fond de deuils non-faits, ou sur fond de paradoxalité, ou encore autour de la défaillance de la sécurité de base.

Nous avons vu l'importance des imago maternelle, paternelle, généalogiques au sein du lien de couple, mais il y a aussi **l'imago-couple intériorisée** de chacun des partenaires, et l'importance dans la vie infantile de chacun d'avoir pu éprouver **“ la capacité d'être seul en présence du couple ”** (R.Roussillon, 2002). En effet comment l'enfant perçoit le couple parental (protecteur, conflictuel, violent) et comment il peut accepter de vivre sa capacité à être seul face à ce couple.

Ainsi se rejoue dans le couple actuel l'imago couple sous la forme , par exemple, dans notre famille, on divorce, ou les hommes abandonnent la famille, etc ou le couple de mes parents était conflictuel, violent

S.Freud disait que l'inconscient, c'est l'infantile en nous, et bien le lien de couple est le lieu d'actualisation de l'inconscient, le lieu où se rejoue l'infantile, par excellence . Analyser le lien de couple, c'est analyser l'infantile en chacun des partenaires, et en collusion. **En**

conséquence, deux axes nous paraissent importants à faire travailler dans la psychanalyse du lien de couple : l'infantile de chacun des partenaires et leurs imagos généalogiques, en collusion, dans la dynamique transféro-contre-transférentielle, et intertransférentielle lorsqu'il y a plusieurs thérapeutes. S. Decobert et M. Soulé (1984) ont développé la notion de couple thérapeutique, qui est une nouvelle représentation imaginaire du couple .

Le fraternel dans le lien de couple

Nous avons montré aussi l'importance du fraternel dans le lien de couple, suite aux travaux de R. Kaës (2008), à propos du complexe fraternel et de R. Jaillir (2006), sur l'inceste fraternel. A partir du complexe de l'intrus et la jalousie de J. Lacan , (1938) qui montre l'intrus comme représentant de l'autre, obstacle à la réalisation des désirs du sujet, R. Kaës parle des triangles rivalitaires et de la valeur fondatrice de la violence fraternelle avec la prohibition de caractère social du fratricide.

4 -Quelques conclusions

A. Eigner (1984):

- Le lien suppose une dimension intra et intersubjective, il est le fruit d'une interaction comportementale et fantasmatique entre deux psychés qui s'influencent réciproquement. La thérapie psychanalytique du couple», (1984), ce dernier nous donne, en référence à la théorie du lien d'après Bion, quelques conclusions:

-«Le lien fait penser à une relation où ce qui compte est la rencontre entre deux psychismes».

-«Le lien s'explique par l'identification projective voulant déposer un affect ou une représentation instable, et qui déclenche nécessairement un processus d'identification introjectif chez l'autre».

-«Le lien exclut en revanche l'utilisation de l'identification projective expulsive et massive, celle-ci s'avérant incapable de créer les conditions d'une relation d'amour et d'élaboration».

-«Le lien met en fonctionnement les processus d'identification, l'un répondant à l'autre en miroir. Ce qui est transmis cherche à retrouver de l'identique en face».

-«Le lien renvoie au narcissisme qui est au premier plan de l'élément identificatoire».

-«Le lien représente aussi un investissement objectal (la pulsion doit trouver un exutoire repérable et satisfaisant, incomplet bien entendu.»

En 2008, A. Eigner écrit «Jamais moi sans toi», signifiant alors l'importance du lien pour chaque sujet.

Nous retiendrons simplement que le lien met en jeu la rencontre entre deux psychismes, qu'il met en jeu l'identification réciproque (miroir), qu'il renvoie au narcissisme, et qu'il représente aussi un investissement objectal.

5- Le lien est imprégné de violence structurante, transgénérationnelle(Ch. Joubert).

L'infans, au sens de P. Aulagnier (1984), a pour fonction dans la lignée de s'approprier, de trier, d'élaborer, de transformer et de transmettre à son tour. Ceci est souvent symbolisés dans les contes et les légendes par les bonnes et les mauvaises fées. Maillon de la chaîne, inscrit dans une histoire avant sa naissance, le sujet a pour fonction de s'approprier et de transformer cet

héritage. C'est ce qui le qualifie en tant qu'humain. L'entourage familial et social habille ainsi les imagos pour l'infans. C'est au sein de l'appareil psychique familial que circulent les fantasmes originaires et que se transmettent les interdits fondamentaux. Au sein du lien d'alliance, les sujets du couple viennent déposer à leur insu, les avatars de la transmission. Le lien conjugal se construit et repose sur les failles de la filiation de chacun des partenaires.

Ce qui est sans doute à l'oeuvre dans la rencontre, et sur le mode le plus inconscient, ce sont les résonances des aspects transgénérationnels au sein des lignées de chaque partenaire. Le choix de la vie commune avec tel ou tel partenaire s'effectue sur la collusion des aspects transgénérationnels des deux lignées, sur un mode inconscient. A la base de tout lien il y a les pactes dénégatifs (R. Kaës).

Mais parfois cela entraîne la destructivité au sein du lien.

Ces souffrances de la transmission, nous les rencontrons dans toutes les familles et les couples à des degrés variés. Certaines demandes arrivent même déjà centrées sur cette problématique. Nous pensons alors que le transgénérationnel, en toile de fond dans chaque famille, peut faire retour, à l'occasion d'un événement vécu comme traumatique par le groupe familial, occasionnant des souffrances individuelles et groupales créant ainsi des symptômes. Les histoires douloureuses familiales sont toujours encryptées car traumatiques. Le **transgénérationnel, formé de cryptes, fantômes, secrets familiaux, non dits, véritables trous dans l'enveloppe généalogique**, fait partie de la transmission, et résonne dans le lien de couple.

L'intergénérationnel, est constitué de ce qui se transmet, s'élabore, se fantasme entre les générations et qui permet à chaque humain de se raconter l'histoire de ses origines, « coexiste » avec les histoires cachées, indicibles traumatismes, parfois liées à l'Histoire. Ce tissu familial est toujours empreint de déchirures, et c'est ce qui permet l'accès à la fantasmagorie. Mais parfois, si les trous sont trop grands, la béance bloque tout accès à la fantasmagorie (le vide affleure). Ainsi E. Granjon (1985) parle d'enveloppe généalogique, tissage de transgénérationnel d'intergénérationnel.

Mais dépassant cette différence entre le trans au travers des liens de et l'inter, entre les liens, R. Kaës (2009), quant à lui parle d'alliances inconscientes qui organisent le lien intersubjectif et l'inconscient des sujets. Il distingue les alliances inconscientes défensives (le pacte dénégatif : il ne saurait être question de ce qui lie, la communauté de déni, le contrat pervers et les alliances offensives aliénantes), qui sont sans doute héritières du transgénérationnel, et les alliances inconscientes structurantes qui impliquent le renoncement à la réalisation directe des buts pulsionnels.

Les crises familiales et du couple peuvent néanmoins être structurantes lors de ces moments où justement l'histoire familiale se remet au travail : au passage de l'état amoureux à la vie commune, au moment des naissances (au devenir parent), à l'adolescence des jeunes, au départ des grands enfants, puis au devenir grands-parents, aïeul, et enfin au moment de la mort.

Mais des crises déstructurantes peuvent aussi figer le fonctionnement familial : des événements (maladie, deuil, accidents...) qui font trauma, réveillent tous les autres, sortant les fantômes des placards, ouvrant la « boîte de Pandore », figeant le fonctionnement fantasmatique familial et du couple.

C'est alors que le transgénérationnel est à l'œuvre dans la crise du couple qui se défonde ce sur quoi il s'était fondé, inconsciemment, la déliaison étant au premier plan et la temporalité figée (le couple fonctionne alors en cercle vicieux, sans issue possible, ni ensemble, ni séparé, sur le mode de la relation narcissique paradoxale(J. P. Caillot, G. Decherf) .

Le socle inconscient du couple repose sur les négatifs de la transmission.

En conséquence, le travail de la thérapie de couple doit s'ouvrir sur un travail familial et transgénérationnel, afin que chaque sujet puisse retrouver son individualité articulée sur l'espace commun : être en quelque sorte sujet du couple et de la famille, sans s'y noyer, se dégager du transgénérationnel qui induit la répétition et les fonctionnements en prévalence de positions narcissiques. Nous proposons donc un choix d'objet transgénérationnel à l'œuvre dans le lien conjugal, sur un mode inconscient.

Soulignons également l'importance du fraternel dans le lien de couple , suite aux travaux de R. Kaës à propos du complexe fraternel et de R. Jaitin sur l'inceste fraternel. A partir du complexe de l'intrus et la jalousie de J. Lacan , (1938) qui montre l'intrus comme représentant de l'autre , obstacle à la réalisation des désirs du sujet, R. Kaës parle des triangles rivalitaires et de la valeur fondatrice de la violence fraternelle avec la prohibition d'un caractère social du fratricide.

Au travers de la dynamique transféro-contre transférentielle et intertransférentielle, en psychanalyse du lien de couple, nous reconfigurons ces empreintes pour les rendre supportables.

De nouvelles modalités de liens familiaux peuvent donc s'agencer différemment pour permettre de moins souffrir. Ainsi les histoires respectives de chacun deviennent tolérables, « suffisamment potables », et peuvent servir de base pour construire une nouvelle histoire, celle du couple.

Nous sommes aussi à l'écoute de la violence sociale qui infiltre les liens familiaux, dans nos sociétés contemporaines (stress pouvant aller jusqu'au suicides au travail, licenciements, mutations), car la famille est articulée sur le contexte socio-culturel ; de même dans les cas d'immigration qui impliquent la déchirure de l'enveloppe culturelle.

6 Esquisse d'une métapsychologie du Lien (Ch. Joubert)

Nous pouvons dire que le lien fonctionne d'abord dans le registre de l'Originaire (P.Aulagnier (1975))

-Sur le plan topique, le pictogramme assure l'union ou le rejet (fusion ou arrachage); il s'agit des états du lien et de la transmission de vécus sensoriels, d'affects (cliniquement, parfois les affects sont gelés). Nous sommes en deçà de la représentation. Au niveau du groupe familial, on observera donc une **indifférenciation des liens**. Nous rencontrons souvent au sein de la famille une confusion entre le couple et la position parentale (par exemple, le mari appelle sa femme "maman", et vice-versa), aussi la parentalité confuse montrée par E. Darchis et G. Decherf. J.Willy (1975) parle de collusion.

-Sur le plan dynamique, il y a parfois une aconflictualité due à l'indifférenciation et une grande violence originaire sous-jacente, faite de violence fondamentale.

-Sur le plan économique, une grande quantité d'énergie sera dépensée par les sujets afin de lutter contre les différenciations et les séparations. Ils apparaissent souvent vidés de leur énergie, chacun luttant pour sa survie. Thanatos est à l'œuvre dans les fantasmes de mort collective. Comme dans le mythe, de Tristan et Yseult, pour être enfin unis, il faut mourir ensemble.

La distorsion du lien, sous le primat de l'identification projective .

Nous sommes dans l'identification projective, dans des angoisses de morcellement et persécutrices. Nous pouvons dire que le lien est sous le primat de la pulsion d'emprise. Nous constatons souvent dans les familles des alliances des uns contre les autres ; au sein des couples des fonctionnements dans le dénigrement ou l'idéalisation, voire la confusion. Ces modalités de penser sont "tordues", mais permettent de fonctionner et sont une étape vers le processus de différenciation. M. Klein a montré que les angoisses d'intrusion permettaient la constitution précoce de la psyché, signant ainsi un début de différenciation dedans-dehors. Nous rencontrons parfois des familles ou des couples qui fonctionnent sur un mode pervers-narcissique dans une pulsion d'emprise. Il est fréquent d'entendre une femme se plaindre de la tyrannie de son mari, et vice versa, mais sans pouvoir s'en détacher.

Cela peut aller jusqu'à la tyrannie dans le lien(A. Ciccone, 2003).

-Sur le plan topique, ces modalités de lien fonctionnement encore dans le registre de l'Originaire; au niveau transgénérationnel, un fonctionnement idéologique peut s'installer : ainsi, telle femme souhaiterait que son mari ressemble aux hommes de sa famille, ou tel homme veut que sa femme transmette les valeurs de sa propre lignée etc... Il peut y avoir aussi projection de la " faute " ou de la " tare " sur les lignées respectives.

-Sur le plan dynamique, il y a une conflictualité à tonalité persécutrice (reproches réciproques incessants), parfois meurtrière, (haine destructrice) pouvant aller jusqu'à l'emprise inanimée du sujet sur l'objet.(cf. Berenstein I .et Puget J.) " De l'engagement amoureux aux reproches ")

-Sur le plan économique, les sujets sont encore " vidés de leur énergie " tant l'identification projective est à l'oeuvre. On est encore sous le primat du quantitatif, on peut parler de fonctionnement sado-masochiste moral.

L'accès à la position dépressive et à la transitionnalité dans le lien , grâce à l'étaiyage sur le cadre thérapeutique dans la dynamique transféro-contre-transférentielle et intertransférentielle.

M.Klein (1927) a montré que la position dépressive était une position structurante dans le psychisme. Sur le plan du fonctionnement du couple, nous percevons à ce moment là qu'il devient possible de penser les séparations. Le lien à l'autre se structure et les différenciations commencent à apparaître. C'est le moment où la transmission psychique entre les générations peut s'élaborer. Un début de représentation devient possible ; on peut parler à ce moment là d'une présymbolisation du lien, le couple étant alors accessible aux interprétations transférentielles ; cela ouvre la voie au fonctionnement du préconscient. La famille ou le couple, en racontant son histoire, passe des fonctionnements transgénérationnels aux fonctionnements intergénérationnels. La mythopoïèse familiale s'élabore dans le groupe thérapeute(s)-patients. Le lien généalogique prend de l'épaisseur. C'est en référence à D.W. Winnicott (15) que nous parlons de transitionnalité du lien, permettant une souplesse, un échange.

-Sur le plan topique nous sommes à l'articulation du registre primaire et secondaire, le préconscient fonctionne et " s'épaissit ". La mythopoïèse familiale articule alors le registre du primaire et du secondaire et permettra aussi l'accès aux processus tertiaires, s'ouvrant sur les contes, les mythes, les légendes et l'histoire contextuelle. Le couple peut prendre plaisir à évoquer le passé, chacun racontant son histoire. L'appareil psychique du couple fonctionne, son tissu mythique prend de l'épaisseur. On s'achemine vers un fonctionnement groupal névrotique, sous le primat de l'Œdipe.

-Sur le plan dynamique la conflictualité (amour-haine) peut se représenter et se verbaliser ; les conflits deviennent alors structurants..

-Sur le plan économique, nous voyons apparaître du plaisir à fonctionner psychiquement et à vivre, des solutions peuvent être trouvées (continuer le chemin ensemble ou se séparer), chacun étant repositionné dans son rôle et dans ses fonctions. C'est une ouverture vers les possibles.

Bien sûr, tous ces fonctionnements inconscients décrits là sont à l'oeuvre dans tous les couples, mais ce qu'il est important d'entendre, **c'est la position prévalente**. Les positions narcissiques entraînent une grande souffrance du lien que la thérapie permettra d'alléger. Ainsi, nous passerons des fonctionnements en collage rupture ou pervers narcissiques à des fonctionnements plus différenciés ou chacun, tout en gardant son espace individuel pourra s'articuler sur l'objet-couple.

Nous avons alors proposé une métapsychologie du lien, sous forme de tableau, à partir de notre clinique familiale.

Transformation des modalités de lien en thérapie familiale psychanalytique

Esquisse d'une métapsychologie du lien

	Position narcissique paradoxale	Position schizo-paranoïde et narcissique-phallique	Position dépressive et oedipienne
Modalités du lien	Indifférenciation. Ecrasement (états du lien) prévalence des liens narcissiques	Distorsion Identification projective réciproque Prévalence des liens narcissiques	Différenciation Souplesse (structure du lien) intrication des liens narcissiques et objectaux libidinaux
Métapsychologie du lien. Plan topique	Registre de l'Originare (pictogramme assurant l'union ou le rejet)	Passage par l'acte , somatisations	Symbolisation Registres primaire et secondaire articulés avec les processus tertiaires (mythes sociétaux)
Plan dynamique	Aconflictualité ou violence fondamentale Fantasme proche de l'agir (de mort collective)	Emprise-persécution Tyrannie du lien	Conflictualité possible
Plan économique	Epuisement déliaison Primat de Thanatos	Epuisement , déliaison, clivage	Intrication d'Eros et de Thanatos Principe de plaisir
Liens transférentiels	Transfert sur le cadre (ou matriciel) Collage ou rejet (déli de la dépendance)	Attaques du cadre et diverses alliances	Transfert sur le processus et transfert objectal sur les thérapeutes
Transmission psychique (Liens généalogiques)	Transgénérationnel (en deçà du représentable)	Transgénérationnel au premier plan, massif	Transgénérationnel et Intergénérationnel entrecroisés Mythopoïèse familiale (permettant l'accès au roman familial)

Tous ces niveaux de fonctionnement sont intriqués entre eux. Ce qui est pathologique, c'est la régression et la fixation. Nous distinguons ce qui est du registre de l'archaïque, présent en chacun de nous, et ce qui est pathologique, c'est à dire la régression et la fixation, ce qui se fige à un moment donné, par exemple la temporalité figée dans certaines familles.

Ainsi ce qui se transmet, c'est la manière d'être en lien, les modalités du lien, qui sont aussi façonnées par les contenus de la transmission (nous avons vus que lorsqu'ils sont traumatiques, cela fait le lit du transgénérationnel). Cela nous a donc amené à réfléchir sur le rapport contenant-contenu : le contenu façonne le contenant qui constitue une peau pour le dit contenu...ils sont donc indissociables, le fond et la forme se mêlent dans le tableau.

En conclusion et perspectives

La souffrance dans le lien est massive lorsqu'il y a indifférenciation, ou projections massives empêchant tout espace potentiel pour la créativité. Lorsque chacun dans la famille prévoit d'avance les réactions et comportements de l'autre, lorsque les autres sont figés dans des imagos, alors il n'y a plus d'espace pour l'inconnu, la surprise, la créativité. La psychanalyse du lien permet de travailler sur l'écart possible, le potentiel de créativité, de transformation, dans le lien de couple comme de filiation.

L'espace du lien toujours empreint de projections, mais plus souples, moins massives, permettra alors une potentialité de créativité, car l'autre pourra répondre de là où il est, de sa réalité psychique à lui ; de ce fait l'inconnu pourra surprendre. La crise de ce fait paraît souvent soudaine et de type battement d'aile d'un papillon, l'issue est toujours incertaine. Au sein du travail thérapeutique, nous privilégions la rencontre, dans l'ici et maintenant des séances.

Les liens familiaux sont infiltrés également de violence sociale, dans nos sociétés contemporaines soumises au profit.

Résumé :

A partir des travaux contemporains sur le lien, nous proposons que lien est infiltré de violence structurante, nécessaire, issue de la violence de la transmission. Puis nous avançons une esquisse d'une métapsychologie du lien, montrant l'évolution des modalités de lien, de l'indifférenciation à la transitionnalité. La psychanalyse du lien ouvre sur les espaces psychiques dans lesquels nous vivons, intrasubjectif, intersubjectif, transsubjectif, et socioculturel.

English abstract.

Starting from contemporaneous works on the link, we propose that the link is infiltrated by structuring necessary violence, that results from the violence of transmission. Then we propose an outline of a metapsychology of the link, that shows the evolution of the functioning modalities of the link, from indifferenciation to transitionality. The psychoanalysis of the link gives openings on the psychical spaces in which we live, intrasubjective, intersubjective, transsubjective and sociocultural.

Resumen español.

A partir de los trabajos contemporáneos sobre el vínculo, proponemos que el vínculo es infiltrado por una violencia estructurante, necesaria, originándose en la violencia de la transmisión. Después proponemos un esbozo de una metapsicología del vínculo, enseñando la evolución de las modalidades del

vinculo desde la indiferenciación hasta la transicionalidad. La psicoanálisis del vinculo abre sobre los espacios psicicos en cuales vivimos, intrasubjetivo, intersubjetivo, transubjetivo y sociocltural.

Mots clés :

Indifférenciation, lien, métapsychologie, originaire , pactes dénégatifs transgénérationnel, transitionnalité, violence.

Key words:

Denegative pacts, indifferenciación, link, metapsychology, originary, transitionality, transgenerational, violence.

Palabras llaves:

Indiferenciación, metapsichologia, originario, pactos denegativos, transgeneracional, transicionalidad, vinculo, violencia

Bibliographie

- André-Fustier F., Aubertel F., 1994, «La censure familiale: une modalité de préservation du lien», *Revue de la SFPPG*, 22,47-59.
- André-Fustier F., Grange-Ségéral E, 1994, « De la co-excitation à l'émotion partagée : construction d'une expérience », in *L'écoute psychanalytique du groupe familial : concepts et praxis*, Actes de la 1^{ière} Journée d'Etudes, ADSPF, Lyon.
- Berenstein I. Puget J.,1984, “ Considérations sur la psychothérapie du couple:de l'engagement amoureux au reproche ” *La thérapie psychanalytique du couple*, Paris Dunod, 147-161.
- Berenstein I., Puget J., 2008, *Psychanalyse du lien*, Transition , Eres
- Bergeret, 1981, *La violence fondamentale*, Paris Dunod
- Bion W.R. (1962) Théorie de la pensée, *Revue Française de Psychanalyse*, Paris Puf, 28,1, 75-84.
- Bion W.R. (1962) Théorie de la pensée, *Revue Française de Psychanalyse*, Paris Puf, 28,1, 75-84.
- Bion W.R., 1959, “ Attaque contre les liens ”, *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, (1982), 25, 285-298.
- Bion W.R., 1959, “ Attaque contre les liens ”, *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, (1982), 25, 285-298.
- Bleger J.1981, *Symbiose et ambiguïté*, Paris, Puf
- Caillot J.P. Decherf G. (1989) *Psychanalyse du couple et de la famille*, Paris, A.PSY.G
- Castoriadis-Aulagnier P., (1975), *La violence de l'interprétation. Du pictogramme à l'énoncé*, Paris, Puf
- Ciconne A. et coll. (2003) *Psychanalyse du lien tyrannique*, Paris Dunod
- David C., 1971,*L'état amoureux*,Paris, Payot
- Decherf G., 2003, Le parent narcissique et ses complices : le partage de l'intimité familiale in *Le Divan familial*, 11, in Press.
- Eiguer A,1984,. “ Le lien d'alliance, la psychanalyse et la thérapie de couple ”, *La thérapie psychanalytique du couple*, Paris, Dunod, 1-83.

- Eiguer A. 2002, *L'éveil de la conscience féminine*, Paris Bayard.
- Eiguer A., 2001, *Des perversions sexuelles aux perversions morales*, Paris Ed. Odile Jacob.
- Freud S., 1914, " Pour introduire le narcissisme " in *La vie sexuelle*, Paris Puf. 1969, 81-105.
- Grange-Ségéral E., 2004, Le travail du négatif dans le lien adoptif in *Adoptions, Le Divan Familial*, 12, in Press, 27-38.
- Granjon E. (1983-1984), « Rêves et transfert en thérapie familiale psychanalytique » *Bulletin de psychologie*, XXXVII, 363,43-48.
- Granjon E. (2002) L'hypothèse du contrat psychotique, in *Le Divan Familial*, 8, in Press, 39-48
- Granjon E., 2005, « L'enveloppe généalogique familiale » in *Crises familiales : violence et reconstruction*. sous dir. G. Decherf et E. Darchis, Paris in Press 69-86.
- Jaitin R., 2006, *Clinique de l'inceste fraternel*, Paris, Dunod
- Joubert Ch., André- Fustier F, Aubertel F., (1994), Ecouter la souffrance familiale, in *Gruppo* 1994, 10, 28 – 40.
- Joubert Ch., (2002), Le destin du traumatique dans le générationnel en thérapie familiale psychanalytique. In : *Perspectives Psychiatriques*, vol 41, Avril Mai 2002, 109-112.
- Joubert Ch., (2003), Psychanalyse du lien de couple, psychanalyse en couple ? Les fonctionnements régressifs du lien de couple ou du collage à la rupture, in *Dialogue*, 161, « Comment ça passe » Les voies de la transmission psychique inconsciente. Sept. 2003, Erès, 105-117.
- Joubert Ch., (2004), Psychanalyse du lien familial. in *Le Divan Familial*, 12, in Press, 163-176.
- Joubert Ch (2005) L'évolution du lien en thérapie familiale psychanalytique. in *Le Divan familial*, 14, in Press, 111-122
- Joubert Ch (2007) Le rôle du transgénérationnel dans le lien de couple, Deuxième in *Le Divan Familial*, 18, in Press, Printemps 2007, 69-79.
- Joubert Ch Ch., 2008, « Violence de la transmission » *Santé Mentale*, Violences conjugales, 132, Nov. 2008, 71-75
- Joubert Ch., 2010, « La transmission : une violence nécessaire dans les liens », in *Le Divan familial*, 24, in Press, 71-82
- Joubert Ch., Durastante R., « Crise d'adolescence : Le retour du transgénérationnel » <http://www.intersubjetividad.com.ar> <http://www.aipcf.net>
- Joubert Ch., 2010, **Souffrances familiales : Les pactes dénégatifs à l'œuvre. L'inceste comme modalité de lien clanique. Psicoanálisis e Intersubjetividad**, <http://www.intersubjetividad.com.ar> www.aipcf.net
- Joubert Ch., 2010-[La Violencia en los vínculos sociales y culturales](http://www.intersubjetividad.com.ar) **Psicoanálisis e Intersubjetividad**, 5, web: www.psicoanalisisintersubjetividad.com, www.intersubjetividad.com.ar
- Kaës R., (2003), *La polyphonie du rêve*, Paris, Dunod.
- Kaës R., 1984, " La transmission psychique intergénérationnelle, penser la famille ", *Journées d'étude de psychologie Clinique – Sociale*, Hôpital J. Imbert, Arles, 1984, 21/22 Septembre.
- Kaës R., 1993, *Le groupe et le sujet du groupe*, Paris, Dunod.
- Kaës R., 2008, *Le complexe fraternel*, Paris Dunod
- Klein M. (1927) *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1974.
- Klein M., 1927, *Développement de la psychanalyse*, Paris, Puf, (1966).
- Lacan J. 1938, *Les complexes familiaux*, Navarin, 1984,
- Losso R., 2000, *Psychanalyse de la Famille* Franco Angeli ed. Milan (en italien)
- Pichon Rivière E., (1971), *De la Psychanalyse à la Psychologie sociale*, Buenos Aires, Galerna (en espagnol).

- Ruffiot A. 1984, “Le couple et l’amour. De l’originare au groupal ”, *La thérapie psychanalytique du couple*, Paris Dunod, 85-146.
- Willy J. 1975 *La relation de couple. Le concept de collusion*, Paris, Delachaux-Niestle (1982)
- Winnicott D. W. (1969) *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Petite biblio. Payot